Le Phare de la Tour de Sion

Messager de la Présence de Christ.

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?“ — „Le Matin vient et la Nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend.“ — Hab. II, 1.

2e Année — No. 6. ALLEGHENY & YVERDON **Juin 1904.**

L'Espérance de l'Immortalité.

„Quand l'homme est mort, revivra-t-il? j'attendrais tous les jours de mon service, jusqu'à ce que [dans la résurrection] on vînt me relever.“ — Job XIV, 14 (Laus.).

Il y a dans l'homme un besoin, une envie inexprimable [un désir ardent], que tout ne finisse pas avec la mort. Il existe une espérance incertaine que la vie commencée maintenant doit quelque part continuer d'une façon quelconque. Chez quelques-uns cette pensée produit de la crainte. Ils se reconnaissent indignes de bonheur, ils craignent un avenir de maux; et plus ils le redoutent pour eux-mêmes et pour d'autres, plus ils y croient.

L'origine de cette espérance indéfinie d'une vie future et de sa contre-partie, la crainte, se trouve, il n'y a point de doute, dans la condamnation du serpent, lorsque, après la chute d'Adam dans le péché et dans la mort, l'Eternel promit que la postérité de la femme écraserait la tête du serpent. Cela laissait sous-entendre, et fut indubitablement compris ainsi, qu'une partie au moins de la famille adamique triompherait finalement de Satan, et du péché et de la mort, dans lesquels il l'a conduite. Dieu encouragea évidemment une telle espérance, en parlant à Noé et par la bouche d'Enoch, qui prophétisa, disant: «Voici, le Seigneur vient avec des milliers de ses saints.» Mais l'Evangile (la bonne nouvelle) d'une délivrance de la mort, qui au temps fixé de Dieu, doit être offerte à tous les hommes, semble n'avoir été clairement annoncé qu'à Abraham. A ce sujet, l'apôtre Paul s'exprime ainsi: «Dieu a d'avance annoncé cette bonne nouvelle à Abraham disant: Toutes les nations seront bénies en toi!» C'est donc dans une promesse divine faite à Abraham, la souche du peuple d'Israël, que nous devons voir la base de l'espérance judaïque d'une résurrection; en outre, comme plusieurs générations étaient déjà dans la tombe, cette bénédiction promise impliquait une vie future. Et lorsque, quelques siècles après, au temps de la captivité de Babylone, les Israélites furent dispersés parmi les nations, ils emportèrent certainement quelques fragments des promesses de Dieu et leurs propres espérances, partout où ils allèrent.

Provenant d'un contact avec les idées judaïques, ou parce que l'espérance est un élément de la nature humaine, ou même de ces deux causes, il est de fait que le monde entier croit à une vie future, et presque tous les hommes partagent l'espoir qu'elle durera éternellement. Mais de telles *espérances* sont encore loin de *prouver* la justesse de la doctrine; même les promesses de l'Ancien Testament, faites aux Juifs, se prononcent par trop vaguement à cet égard pour qu'on puisse en constituer le fondement d'une foi solide et moins encore d'une «théologie dogmatique».

Ce n'est que lorsque nous trouvons, dans le Nouveau Testament, les déclarations claires et positives de notre Seigneur, et plus tard celles non moins claires des apôtres sur ce sujet important de la vie éternelle, que nous commençons à échanger nos vagues espérances pour de positives convictions. Dans leurs paroles, nous avons non seulement des déclarations positives pour ce qui regarde la possibilité d'une vie future pour tous, mais aussi la philosophie de ce fait et la manière de l'atteindre et de la maintenir y sont exposées comme nulle part ailleurs.

Plusieurs n'ont pas remarqué ces points et sont par conséquent «faibles dans la foi». Voyons une fois ce qu'est cette philosophie pour nous convaincre plus que jamais que par la prévoyance de notre sage et sublime Créateur, la vie future — que dis-je — la vie éternelle a été rendue possible pour chaque membre de la famille humaine.

En commençant par la base à examiner les conditions sous lesquelles, dans le Nouveau Testament, la vie éternelle se présente à nous, nous trouvons, à notre étonnement, indiqué clairement que de nous-mêmes et en nous-mêmes nous n'avons rien qui nous donne la moindre prétention à une vie éternelle; — mais que la vie de notre race a été totalement perdue par la désobéissance de notre premier père, Adam; que, quoiqu'il fût créé parfait et propre à vivre éternellement, le péché de ce dernier lui apporta non seulement le salaire qui en est la conséquence — la mort —, mais que ses enfants naquirent aussi dans une condition mourante, devenus par influence héritiers de la mort. La loi divine est, comme son auteur, parfaite; parfaite aussi fut sa créature (Adam) avant qu'elle péchât. — *«Du Rocher de Jacob* [l'Eternel] *toute l'œuvre est parfaite»* (nous chantons, selon Deut. 32:4), — Dieu n'approuve que ce qui est parfait et voue à la destruction tout ce qui est imparfait. Dès lors, la race d'Adam, «née dans l'iniquité et conçue dans le péché», n'a aucun droit à la vie éternelle en dehors des conditions renfermées dans le N. Testament, appelé *l'Evangile;* — la bonne nouvelle qu'un chemin a été frayé par Christ, et que peuvent suivre tous ceux de la famille adamique qui veulent en profiter pour

retourner de la chute à la perfection, à la faveur divine et à la vie éternelle.

La pensée dominante de cette espérance de la réconciliation avec Dieu et partant d'une nouvelle espérance de la vie éternelle est renfermée dans les déclarations que «Christ est mort pour nos péchés» et qu'«il est ressuscité pour notre justification»; car «l'homme, Jésus-Christ, s'est donné lui-même *en rançon* [prix correspondant] pour tous». Adam et sa postérité, qui, lorsqu'il pécha, était encore en lui et qui participait d'une manière naturelle à sa sentence, ont été «rachetés par le précieux sang de Christ» (1 Pierre 1 : 18 et 19). Mais s'il est vrai que la grâce de Dieu a été prévue abondamment *pour tous*, elle n'est cependant applicable *à aucun* en dehors de certaines conditions : savoir, que chacun accepte Christ comme son Rédempteur et que par Lui il devienne victorieux du péché afin de vivre dorénavant en parfait accord avec Dieu et sa justice. C'est pourquoi l'Ecriture nous apprend que «le don de Dieu, c'est la vie éternelle par Jésus-Christ, notre Seigneur». — Rom. 6 : 23.

Les passages scripturaires suivants sont très clairs sur ce sujet. «Celui qui a le Fils a la vie [le droit, le privilège ou la concession à la vie comme don gratuit de Dieu]» : «mais celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie [parfaite]». — 1 Jean 5 : 12 ; Jean 3 : 36.

Nul ne peut obtenir la vie éternelle si ce n'est par Christ, le Rédempteur et Dispensateur de la vie destinée à cet effet; et la vérité, qui nous fournit l'occasion de manifester la foi et l'obéissance et de saisir ainsi la «vie éternelle», est appelée «l'eau vive» et «le pain de vie» (Jean 4 : 10—14 ; 6 : 48, 51). Cette vie éternelle ne sera accordée qu'à ceux qui, lorsqu'ils en seront instruits et connaîtront les conditions pour y avoir accès, les accepteront et marcheront d'une manière conforme à l'esprit de sainteté. Ils la moissonneront comme un don de récompense. — Gal. 6 : 8, 9; Rom. 6 : 23.

Pour obtenir cette vie éternelle, il nous faut devenir les «brebis» du Seigneur et suivre la voix, les instructions du bon Berger. — Jean 10 : 26—28 ; 17 : 2, 3.

Personne ne sera forcé d'accepter ce don : au contraire, il faut que tous ceux qui veulent le remporter, fassent leurs efforts pour y parvenir en ne se lassant point de faire le bien. — 1 Tim. 6 : 12—19.

C'est donc une espérance et non la vie réelle que Dieu nous donne maintenant: l'espérance de pouvoir l'atteindre finalement, parce qu'il nous a préparé un chemin en Christ, le justificateur de tous ceux qui croient véritablement en Lui et l'acceptent.

Non seulement notre Seigneur Jésus nous racheta par la grâce de Dieu, en sacrifiant sa vie pour la nôtre, mais il devint aussi notre souverain sacrificateur, et comme tel il est maintenant «pour tous ceux qui *lui obéissent*, l'auteur [la source] du salut éternel» (Héb. 5 : 9). «Et c'est ici la promesse que lui-même *nous* a faite : la vie éternelle» (1 Jean 2 : 25). «Et voici le témoignage : c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle [maintenant par la foi et par l'obéissance et peu à peu dans l'actualité, «quand lui qui est notre vie apparaîtra»], et cette vie est en son Fils. Qui a le Fils a la vie ; qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie.» — 1 Jean 5 : 11—12.

Cette vie éternelle rendue possible à Adam et à toute sa postérité par notre Créateur, par le moyen du Sauveur, notre médiateur, mais destinée et promise à ceux-là seulement qui sont fidèles et obéissants, et qui ne leur est présentée maintenant que sous forme d'une espérance, deviendra réellement le partage des fidèles dans la résurrection.

On remarquera que les promesses formelles de la parole de Dieu diffèrent sensiblement de la philosophie humaine sur le même sujet. Celle-ci prétend que l'homme doit s'attendre à une vie future et cela simplement parce qu'il l'espère, ou encore parce qu'il la redoute. Mais craintes et espérances ne sont assurément pas des motifs qui doivent nous guider. Il n'y a pas de raison non plus pour croire qu'il existe quelque chose dans l'homme qui doit vivre éternellement; — rien dans l'organisme humain ne nous autorise à le croire.

La façon scripturale d'envisager ce sujet, ne saurait se prêter à aucune pensée de ce genre : l'Ecriture considère notre existence, comme un «don de Dieu» et non comme une possession inaliénable de nous-mêmes, cela n'est que raisonnable. En outre, le point de vue biblique écarte une grande et sérieuse difficulté que présente l'idée de la philosophie païenne; car évidemment le philosophe païen s'écarte de la vérité en s'imaginant que l'homme ne peut périr, qu'il doit vivre éternellement, puisque d'après ce qu'il dit, la vie éternelle ne serait pas un don de Dieu, à l'instar de la Bible, mais plutôt une qualité inhérente à tout homme. Cette philosophie ne donne pas seulement l'existence à perpétuité à ceux qui l'emploieraient bien et auxquels elle serait une bénédiction, mais aussi à ceux qui n'en feraient pas bon usage et auxquels elle serait une malédiction. Les Ecritures, comme nous venons de le démontrer, enseignent au contraire, que ce don inestimable (la vie durable à tout jamais) sera donné à ceux qui croient et qui obéissent au Rédempteur. D'autres, auxquels ce don serait préjudiciable, non seulement ne le possèdent pas maintenant, mais ne l'atteindront jamais. «Car le salaire du péché c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ, notre Seigneur.» Les méchants (tous ceux qui après être parvenus à une pleine connaissance de la vérité, se montrent rebelles) seront exterminés du milieu du peuple, dans la mort seconde. Ils seront comme s'ils *n'eussent jamais existés.* Ils seront *retranchés ; ils périront* et *s'évanouiront en fumée.* «Une ruine éternelle» sera leur sort, une destruction qui durera pour toujours, de laquelle il n'y aura plus de relèvement, ni de résurrection. Ils subiront la perte de la vie éternelle avec ses joies, ses délices et ses bénédictions, — la perte de tout ce que les fidèles remporteront. — Rom. 6 : 23 ; Act. 3 : 23 ; Job 10 : 19 ; Ps. 37 : 9, 20; 2 Thess. 1 : 9.

C'est quelque chose d'inestimable valeur que le don de grâce de Dieu de la vie éternelle; ceux seuls, qui l'ont saisie fermement par le moyen de la foi peuvent se considérer heureux et bien équilibrés ; et peuvent avec profit surmonter les difficultés du combat de la vie qui fait rage maintenant. — 1 Tim. 6 : 12.

Une distinction et une différence.

Après avoir examiné l'espérance de l'immortalité dans la compréhension ordinaire de ce mot, et avoir trouvé

que la vie éternelle est un don gratuit de Dieu préparé pour tous les descendants d'Adam qui veulent bien l'accepter, «en son propre temps», dans les conditions du Nouveau Testament, nous pouvons faire un pas de plus et montrer que la vie éternelle et l'immortalité ne sont pas des termes synonymes comme on le suppose généralement. Le mot «immortel» signifie plus qu'avoir la faculté ou la force de vivre éternellement; et d'après les Ecritures, des millions peuvent finalement jouir de la vie éternelle, et seulement un «petit troupeau» possédera l'immortalité. Cette dernière est un élément ou une qualité de la nature divine, mais non pas de la nature humaine, ou angélique, ou de toute autre nature. Et c'est parce que Jésus et son «petit troupeau», «son épouse», seront rendus «participants de la nature divine» (2 Pierre 1 : 4), qu'ils formeront des exceptions d'entre toutes les autres créatures dans le ciel et sur la terre. «Immortel» veut dire: *non mortel*, non sujet à la mort, impérissable, ayant la vie à toute épreuve. Tout être qui tire son existence d'un autre, ou qui dépend de conditions,comme nourriture, lumière, air, etc., n'est pas immortel. Cette qualité n'est inhérente qu'à Jéhovah, le Père éternel seul, ainsi qu'il est écrit: „Le Père a la vie en lui-même" (Jean 5 : 26), la vie dans le plus haut sens du mot. Il „possède seul l'immortalité" (1 Tim. 6 . 16), comme qualité innée ou originelle de son être.*) Ces passages cités étant d'une autorité décisive à ce sujet, nous pouvons savoir, au-dessus de toute autre conception, que les hommes, les anges, les archanges et même le Fils de Dieu (avant d'avoir été fait chair et pendant ce temps) ne furent point immortels, mais bien mortels. Toutefois il ne faut pas interpréter le mot „mortel" comme étant dans un commencement de mort, mais plutôt comme étant dans la possibilité de mourir, vie dépendant entièrement de Dieu pour sa continuation. Les anges, par ex., n'étant pas immortels, pourraient être détruits, s'ils devenaient rebelles envers le sage, juste et bienveillant gouvernement de Dieu. C'est en Lui (en sa providence) qu'ils ont la vie, le mouvement et l'être. De Satan, un ange de lumière devenu rebelle, nous avons, en effet, la claire déclaration qu'il sera détruit (Héb. 2 : 14). Cela ne prouve pas seulement que Satan, le diable, est mortel, mais aussi que la nature angélique est une nature mortelle, qui peut encourir la peine de la destruction. Quant à l'homme, il fut „fait un peu moindre, que les anges" (Ps. 8 : 6), de là également mortel, comme cela est prouvé abondamment, par le fait que les hommes meurent, l'un après l'autre, depuis 6000 ans, et que même les saints en Christ sont exhortés à rechercher l'incorruptibilité. — Rom. 2 : 7.

Dès lors Adam ne devint pas mortel par suite du péché, mais il fut créé mortel: il était de par sa nature sujet à la condamnation de la mort, cette dernière était de tout temps chez lui une possibilité et pouvait devenir une réalité. S'il avait été immortel rien n'aurait pu le détruire; puisque, comme nous l'avons vu, l'immortalité est une condition non sujette à la mort, dans laquelle la mort est une impossibilité.

Quel fut donc l'état d'Adam, avant qu'il péchât? De quelle manière a-t-il été atteint par la malédiction? Quelle vie avait-il à perdre, s'il a été créé mortel? La seule réponse admissible en ce cas est qu'avant la chute d'Adam, de regrettable mémoire, son état de vie était semblable, si non pareil, à celui des anges: il avait la vie en pleine mesure — la vie durable — que, par une continuelle obéissance envers Dieu, il aurait pu conserver à tout jamais. Aussi la menace de Dieu „mourant tu mourras" *(trad. litt.* de Gen. 2 : 17) n'avait de signification que parce qu'Adam n'était pas immortel, qu'il n'avait pas „la vie en lui-même", mais dépendait des conditions de grâce et de bienveillance divines pour la continuation de sa vie. S'il avait été immortel, la sentence de Dieu aurait été une sentence inutile ou dénuée de sens. C'est donc la vie parfaite d'Adam, laquelle eût été prolongée indéfiniment, s'il avait continué d'obéir, qui se perdit par sa désobéissance, et il mourut. Après que le Dieu Jéhovah — „qui seul possède l'immortalité", ou „la vie en lui-même" et de qui sont toutes choses — a créé des êtres divers (à sa propre ressemblance, morale et intellectuelle, mais mortels et ne participant pas de sa nature divine), il déclare vouloir instituer une création nouvelle, une classe d'êtres qui seraient non seulement faits à sa ressemblance mentale et morale, mais à „l'image empreinte de sa personne" et qui participeraient de sa propre nature dont l'immortalité est un des principes essentiels. — 2 Pier. 1 : 4.

Tout émerveillés nous nous demandons à qui doit être conféré ce grand honneur et cette distinction? à des anges, peut-être, à des chérubins ou à des séraphins? — Non, mais au «Fils unique du Père», «à l'unique Engendré» (Jean 1 : 14), «afin qu'en toutes choses, il tienne, lui (qui fut toujours le Fils obéissant), la primauté» (Col. 1 : 18 *Laus.*). Mais avant qu'il pût être honoré si haut, il dut être éprouvé et se montrer «digne» d'une si grande distinction et d'une si haute élévation «au-dessus de ses compagnons» (Ps. 45 : 7). Cette épreuve était en vue, lorsque la sentence de la mort a été prononcée sur Adam et sur tous ses enfants qui étaient dans ses reins: cette épreuve fut que lui, le Christ, devait donner sa vie, comme prix de la rançon pour celle d'Adam et de ceux qui la perdirent par sa transgression. Il se trouva à la hauteur de l'épreuve et remporta le prix, «la nature divine», «la vie en lui-même», «l'immortalité».

Considérez celui qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a enduré la croix, ayant méprisé la honte, et qui est maintenant assis à la droite (à la place de faveur) du trône de Dieu. Il était riche, mais il s'est fait pauvre pour nous. Puisque l'homme et la race qui avaient besoin d'être sauvés, furent humains, il était nécessaire qu'il devint homme de manière à pouvoir donner la rançon. En conséquence de cela, il s'est dépouillé lui-même, en prenant la forme de serviteur, se rendant semblable aux hommes; et ayant paru comme un (simple) homme, il s'est abaissé lui-même, s'étant rendu obéissant jusqu'à la mort, à la mort la plus ignominieuse, à la mort de la croix. «C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé [à la nature divine promise, lors de sa résurrection],

*) On peut considérer ce verset comme ayant trait aussi à notre Seigneur Jésus-Christ, dans sa condition présente et future de souverainement élevé „le rayonnement de la gloire (du Père) et l'empreinte de sa substance". Cependant, en l'appliquant ainsi, ce passage doit être soumis à la règle d'interprétation déposée par le même auteur dans 1 Cor. 15 : 27. „Il est évident que le Père . . . est excepté dans toutes les comparaisons, puisqu'il est la source de laquelle toutes les bénédictions émanent."

et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom [le nom de Jéhovah excepté, 1 Cor. 15 : 27].» — Héb. 12 : 2, 3; 2 Cor. 8 : 9; Phil. 2 : 7—9.

«Digne est l'Agneau qui a été égorgé, de recevoir la puissance et la richesse, et la sagesse, et la force, et l'honneur, et la gloire et la bénédiction.» — Apoc. 5 : 12.

Mais il y a plus: la richesse de la grâce divine ne s'arrête pas avec l'exaltation de l'un, elle a déterminé que Jésus-Christ, comme le Prince, doit amener beaucoup de fils «à la gloire, à l'honneur et à l'immortalité» (Héb. 2 : 10; Rom. 2 : 7), dont chacun doit devenir une «empreinte», ou ressemblance spirituelle du «Premier-né.» Comme une grandiose leçon de la souveraineté divine en même temps qu'une sublime contradiction à toute autre théorie évolutionniste, Dieu résolut d'appeler à cette place d'honneur, comme «épouse» et «femme de l'Agneau» (Apoc. 21 : 2, 9) quelques-uns des pécheurs rachetés par le précieux sang de l'Agneau, et non des anges et des chérubins. Dieu fixa le nombre de ceux qui seront ainsi élevés (Apoc. 7 : 4; Rom. 8 : 17) et arrêta quels doivent être leurs traits caractéristiques, s'ils veulent rendre fermes leur appel et leur élection, à une place dans cette troupe qui doit être si infiniment honorée; et tout le reste est laissé à Jésus, qui agit maintenant comme le Père agissait auparavant. — Jean 5 : 17.

Le présent siècle, l'âge de l'Evangile, depuis la Pentecôte jusqu'au temps présent, est la période pour la sélection de cette classe élue nommée diversement „l'Eglise“, le „corps de Christ“, le „sacerdoce royal“, la „semence d'Abraham“ (Gal. 3 : 29), etc. Il est encore permis au mal de régner, dans le but de développer ces „membres du corps de Christ“ et de leur fournir l'occasion de sacrifier tout leur être chétif, mais racheté, au service de celui qui les racheta avec son précieux sang; et de développer ainsi dans leur cœur, sa ressemblance spirituelle, afin que, lorsqu'à la fin de l'âge, ils seront présentés au Père par leur Seigneur et Rédempteur, Dieu puisse voir en eux „l'image de son Fils“. — Col. 1 : 22; Rom. 8 : 29.

Ainsi que la récompense de la gloire, de l'honneur, de l'immortalité et de toutes les propriétés de la nature divine ne fut point conférée à „l'Unique-Engendré“ jusqu'à ce qu'il eût terminé sa carrière par l'accomplissement de son sacrifice et de son obéissance dans la mort, il en est de même pour l'Eglise, son épouse, traitée comme une unité, un tout collectif. Comme notre Seigneur, Prince et Premier-né „entra dans sa gloire“ lors de sa résurrection; comme il participa pleinement à la nature divine, en devenant „le premier-né d'entre les morts“, étant né de l'esprit; comme il fut alors souverainement élevé au trône et à la plus haute faveur („à la droite de Dieu“), ainsi il a promis que l'Eglise, son épouse, sera changée lors de la résurrection et par la puissance de la résurrection, de la nature humaine à la nature divine. Et ainsi nous lisons par rapport à „la résurrection“ de l'Eglise:

„Semé en corruption, il ressuscite en incorruptibilité; il est semé en déshonneur, il ressuscite en gloire; il est semé en faiblesse, il ressuscite en puissance; il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel.“ — 1 Cor. 15 : 42—44; 49

Offrir la vie éternelle à chacun, durant le règne millénaire, aux conditions de la nouvelle alliance, scellée par le précieux sang de l'Agneau, c'est là le plan de Dieu, le salut pour tout homme. Mais il n'y a nulle part le moindre indice qui nous autoriserait à croire que l'immortalité, la nature divine, ait été en aucun temps offerte ou accordée à quelqu'un hormis à l'Eglise élue de l'ère évangélique, au „petit troupeau“. Pour les autres, de la race adamique, l'offre consistera dans le „rétablissement“ (Actes 3 : 19—21) à la vie, à la santé et à la perfection de la nature humaine, à la même nature qu'Adam possédait avant de tomber de la grâce dans le péché et dans la mort. Et lorsque, à la clôture du règne des mille ans, tous les obéissants du genre humain auront atteint ce qui s'est perdu en *Adam et racheté par Christ,* alors tous remplis d'une pleine connaissance et de l'expérience, et partant parfaitement capables de subir l'épreuve, seront sérieusement éprouvés, et cela individuellement à l'exemple d'Adam; et ceux-là seuls qui seront trouvés en parfaite harmonie intérieure et extérieure avec Dieu et ses justes ordonnances, auront la capacité de vivre au delà du règne millénaire, de franchir le seuil de l'éternel avenir ou „monde sans fin“ — les bienheureux siècles à venir. Tous les autres seront détruits dans la mort seconde, „exterminés du milieu du peuple“. — Actes 3 : 23.

Quoiqu'il soit vrai qu'il n'y aura plus de mort, ni deuil, ni cri; ce ne sera pas, parce que les vainqueurs de l'âge du Millénium seront couronnés de l'immortalité, mais parce qu'ils auront formé des caractères en parfait accord avec Dieu et avec la justice, et auront appris à discerner entre le bien et le mal et leurs conséquences. Ils auront subi des épreuves à la suite desquelles il sera démontré qu'ils ne voudraient plus pécher, même si l'occasion se présentait et qu'il n'y eût point de châtiment prescrit. Ils n'auront pas la vie en eux-mêmes, mais ils seront toujours dépendants de la prévoyance divine pour la subsistance et la vie. — Voyez Matth. 5 : 6; Apoc. 21 : 11, 6, 8; 7 : 16 et 17.

Contemplé à cette lumière scripturale, le sujet de l'immortalité devient très lumineux; il laisse le chemin ouvert au don général de Dieu; il montre clairement que la vie éternelle parviendra à tous ceux que le Rédempteur trouvera l'acceptant volontiers, aux seules conditions, en vertu desquelles elle leur sera en bénédiction: il laisse aussi ceux qui s'en montrent indignes sujets au châtiment toujours énoncé par le grand Juge de tous, savoir: — „L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra“ (Ez. 18 : 4, 2). „Celui qui est rebelle au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu (la malédiction, *la mort*), demeure sur lui.“ — Jean 3 : 36.

Nous trouvons donc de nouveau que sur ce sujet, comme sur d'autres, la philosophie de la Parole de Dieu est à la fois plus profonde, plus claire et beaucoup plus raisonnable que les théories et les systèmes païens.

Loué soit Dieu, pour sa Parole de vérité et pour les cœurs bien disposés à l'accepter, comme la révélation de la sagesse et de la puissance de l'Eternel!

Quand la pierre frappa-t-elle la statue?

Dan. 2 : 34, 44, 45.

Nous approuvons l'article ci-dessous, qui a été communiqué au ZION'S WATCH TOWER:

«L'image représente les pouvoirs du monde dans leur entier développement futur et leur destruction finale.

«Elle indique aussi que le pouvoir politique a été enlevé aux Juifs et transmis aux Gentils, dont ils sont devenus les captifs.

«La durée de l'image est mesurée par les temps des nations. — Luc 21 : 24.

«La pierre symbolise un pouvoir surnaturel qui n'a rien de terrestre — fait ,,sans mains" humaines — un pouvoir céleste et divin; la montagne représente le règne messianique, le tout est un symbole du Messie et de son royaume. — Gen. 49 : 24; Esaïe 2 : 1—4; Matth. 21 : 44; Luc 20 : 17, 18.

«Les doigts des pieds de l'image correspondent aux 10 cornes de la bête du chap. 7 de Daniel; si les cornes représentent des royaumes, les doigts des pieds sont aussi des royaumes.

«Examinons maintenant à quelle époque la pierre frappa la statue.

«I. La pierre frappa lorsqu'il y avait des pieds et des doigts de pieds à frapper.

«Lors de l'empire babylonien il n'y avait point de pieds, ni à l'époque de la monarchie médo-perse, ni aux jours du royaume gréco-macédonien, ni à ceux de l'empire romain, avant sa division en empire oriental et occidental que représente les jambes; il nous faut chercher les pieds et les doigts des pieds à une époque ultérieure aux 12 césars, à une époque plus rapprochée des temps où le fer de l'impérialisme et l'argile de la démocratie [nous dirions: le fer du pouvoir civil et l'argile du pouvoir ecclésiastique] cherchent en vain à être compacts, car ce n'est qu'alors que la pierre doit frapper l'image.

«Il est donc évident que la pierre ne frappa pas l'image à la naissance de Christ, ni à la Pentecôte, ni à la ruine de Jérusalem, ni lors de l'édit de Constantin, car alors les pieds et les dix royaumes représentés par les doigts des pieds n'existaient pas.

«II. Lorsque la pierre frappa, la statue fut brisée complètement et subitement.

«La pierre ne frappa pas à plusieurs reprises, mais une seule fois et tout fut complètement brisé et dispersé. L'image ne diminua pas graduellement, mais tout d'un coup, tout devint comme de la balle qui fut emportée par le vent et il ne se trouva aucun lieu pour ces royaumes.

«Une ruine aussi complète et définitive de tous les royaumes qui font partie de l'empire romain ou qui lui ont succédé ne les a point atteints lorsque le christianisme commença à être prêché, ni depuis; le pouvoir politique des nations sur notre terre est encore une réalité et il le demeurera, jusqu'à ce que la pierre tombe et réduise l'image en poudre.

«Il est donc évident que ce coup qui la brise et l'anéantit n'a rien de commun avec la puissance pacifique de l'Evangile.

«III. La pierre frappe l'image avant de grandir et non pendant qu'elle était en train de croître et de devenir une montagne.

«Il parait incroyable que cette idée puisse avoir été puisée du récit de la vision prophétique, mais c'est l'idée populaire que la pierre grandit pendant que les royaumes sont en train de s'effondrer.

«Dans un ouvrage publié par un adepte de la ,,haute critique", on lit: La pierre vivante, qui roule de la montagne et grandit en force et en puissance tout en avançant, est une image simple, mais très appropriée du royaume de Dieu.

«Ceci est encore pire, car ici on dit que la pierre grandit en force et en puissance avant de frapper l'image.

«Daniel dit que la pierre grandit après avoir frappé et qu'elle couvrit la place occupée auparavant par les royaumes.

«Il n'y a pas la moindre indication que la pierre grandissait à mesure que l'image décroissait. On ne voit point les deux pouvoirs exister côte à côte, l'un empiétant graduellement sur l'autre; mais on voit qu'un coup vigoureux, sur les pieds fragiles de la statue colossale, l'ont transformée en une ruine informe; elle ,,devint comme la balle des aires d'été; et le vent l'enleva et il ne se trouva aucun lieu pour elle" [après 1914, trad.].

«Il est donc évident que puisque les royaumes du monde doivent disparaître dans une ruine simultanée et soudaine, le royaume de la pierre n'a pas encore commencé à grandir et la puissante pierre n'est pas encore tombée.

«Pour nous exprimer en d'autres termes du langage prophétique, ,,les temps des nations" ne sont pas encore accomplis: Jérusalem est encore foulé aux pieds par les nations; leur gouvernement, qui se moque de Dieu et des hommes, a encore à subir sa chute, catastrophe qui est future; les nations doivent encore s'irriter contre Jéhovah et contre son Christ; la cuve de la vendange de la colère de Dieu doit encore être foulée, et c'est seulement après que tout cela sera accompli que le Fils de l'homme établira son Royaume, duquel il est écrit: ,,Et il lui fut donné domination, et gloire, et règne; et tout les peuples, nations et langues le serviront. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point et son règne [un règne] qui ne sera point détruit [Laus.].» — Dan. 7 : 14. W. J. ERDMANN.

Trad. par G.

Comment j'ai trouvé la Vérité.

Par HORACE A. RANDLE, missionaire en Chine.

Durant de longues années il n'y avait en Chine qu'un seul témoin de la vérité présente (2 Pierre 2 : 12). C'était Miss Downing, habitant Tchéfou. Elle appartenait avant à la mission des presbytériens, mais ayant trouvé en 1883 un numéro égaré du „Watch Tower" (Phare anglais) et y ayant lu un article concernant le rétablissement de toutes choses, elle se décida à s'abonner au „Watch Tower". Dès ce moment elle annonça elle-même la vérité, mais je crains bien que le grand nombre de mes confrères dans le Shantung ne l'aient

considérée plutôt comme un original auquel il fallait passer bien des manières de voir extraordinaires. Moi-même je m'abonnai en 1892 au „Watch Tower“, pour lui faire plaisir, mais ne le lisais que superficiellement et comme il me paraissait annoncer des doctrines universalistes, je le mis de côté, ne me souciant pas d'entacher d'universalisme mon orthodoxie bien acquise. Mais j'usai avec bénédiction du N. Testament «*Emphatic Diaglott*»*), que j'avais acheté aussi en cédant aux instances de Miss Downing.

Peu à peu je m'aperçus que rejeter l'universalisme n'était pas le premier devoir du chrétien. J'appris que certaines choses *sont* universelles. La lumière du soleil *est* universelle. Elle remplit la terre et éclaire les justes et les injustes. L'amour de Dieu est également universel (Jean 3 : 16). La lumière et la vérité divines sont également destinées à devenir universelles (Jean 1, 9 et Es. 11 : 9); la doctrine de la rédemption elle-même sera universellement prêchée (1 Tim. 2 : 6; Jean 12 : 32). Mais mes préjugés contre l'universalisme me retinrent quatre années dans l'obscurité et ce ne fut qu'en 1896 quand je lus l'Aurore du Millénium vol. I, que j'eus le courage de croire à l'universalité des éléments que je viens de nommer.

J'avais vu en cette année l'Aurore du Millénium annoncé dans le „Times“ de Londres et comme j'avais toujours porté grand intérêt à la question du retour du Seigneur, Miss Downing me prêta le premier volume, mais deux ou trois jours plus tard j'en reçus un second exemplaire: ma mère me l'envoyait sans que je le lui aie demandé! Je rendis alors à Miss Downing l'exemplaire qu'elle m'avait prêté et partis pour ma station, à quatre journées de Tchéfou. Pendant le voyage en chaise portée par des mulets je lus pour la première fois le „Plan des Ages“. Cette lecture m'ouvrit les yeux et j'admirai de plus en plus la belle et profonde explication qu'elle offrait de la Bible. Plus tard je reçus les volumes II et III et continuais à lire sans que mon admiration diminuât. En novembre 1896 je m'adressai pour la première fois à Alleghény, pour renouveler l'abonnement au „Watch Tower“ et demander d'autres informations sur le sujet qui m'occupait. Puis je relus les trois volumes avec ma femme et ensuite je les relus encore avec mes enfants et j'eus la grande joie de voir que Dieu permit à ma femme et à ma fille aînée d'accepter la vérité.

En 1897 j'entretins mes collègues de ce qui remplissait mon cœur. Je commençai par leur parler du caractère du jour du jugement, car depuis que j'avais lu l'Aurore je m'apercevais avec joie que les intentions de Dieu à l'égard de l'humanité étaient infiniment supérieures à ce que je m'étais toujours représenté et qu'elles lui accordaient une occasion on ne peut plus favorable d'entrer dans la vie éternelle.

La question de la *trinité* m'arrêta un moment; mais je vis bientôt clairement que ce n'était pas honorer le Père ni le Fils que de faire du Seigneur Jésus autre chose que la Bible et je reconnus non seulement que tous les hommes devaient honorer le Fils ainsi qu'ils honorent le Père, mais encore que c'était là la volonté suprême de Dieu le Père.

*) Trad. anglaise mot pour mot de Benj. Wilson, 1864.

Lorsque, enfin, en 1898 j'étais parvenu à la ferme conviction que le témoignage rendu par mes nouveaux amis était bien celui qui venait de Dieu et que je m'aperçus que les doctrines diverses répandues au sein de la chrétienté nominale lui étaient opposées, je ne pris conseil ni de la chair ni du sang, mais envoyai ma démission à l'église baptiste. Ayant ainsi les coudées franches je procédai à annoncer à d'autres la vérité qui m'avait rempli d'une telle joie et d'une telle assurance. Je réussis à organiser une douzaine de petites réunions des missionnaires mes plus proches voisins, mais ce fut par correspondance que je fis mon principal effort pour annoncer la bonne nouvelle à tous les missionnaires de l'Extrême-Orient. Je fis donc imprimer une lettre circulaire destinée à mes collègues travaillant dans les 500 stations de la Chine, du Siam, de la Corée et du Japon, puis à chaque lettre nous ajoutions des traités et quelques lignes écrites à la main, pensant qu'ainsi nous attirerions mieux l'attention de nos correspondants qu'en leur adressant simplement des imprimés sous bande. Le nombre de ces lettres atteint finalement 2324, soit 1847 pour la Chine, 385 pour le Japon, 72 pour la Corée, 20 pour le Siam, etc., et celui des traités expédiés ainsi atteint 5000.

La plupart des missionnaires ne répondirent pas. Nous nous y étions attendu sachant que bien des gens sont si pressés de travailler pour Dieu qu'il ne leur reste pas un moment pour écouter quand il leur parle. Un certain nombre de réponses cependant me parvinrent, bien différentes les unes des autres. Quatre de mes correspondants m'accusèrent de blasphème, un docteur en théologie exprima la crainte que je n'eusse perdu la raison, tel autre argua que j'étais sur le point de devenir incrédule. Quelques-uns déplorèrent, que j'eusse abandonné la foi, tels autres me supplièrent de revenir à l'Evangile pur et simple; mais aucun d'eux ne reconnut la perle précieuse que j'avais trouvée. Quelqu'un m'écrivit: „Je suis bien peiné de voir que le malin vous a égaré et vous conjure de ne pas devenir un apôtre de Satan, un esprit trompeur . . . . Nous vivons dans un temps dangereux et je vous mets en garde contre celui, qui parcourt le monde tantôt comme un lion rugissant, tantôt comme un ange de lumière.“ — Un autre écrivait: „C'est précisément ce que Paul disait à Timothée: des hommes pervers deviendront toujours plus pervers et, égarés eux-mêmes, ils égareront les autres. Je suis désolé de penser que vous, Dr. Randle, soyez au nombre de ceux qui ont été égarés par ces hommes pervers.“ Ces deux correspondants étaient des amis que j'estimais beaucoup; avec bien d'autres ils me considèrent maintenant comme fou. Que le Seigneur leur pardonne!

Quelques-uns pourtant remercièrent et se montrèrent disposés à accepter le message du temps de la moisson. Une dame chinoise très instruite entre autres m'écrivit: „En lisant les traités que vous avez bien voulu m'adresser, l'intérêt, qu'ils éveillaient en moi, se changea peu à peu en vrai délice et je ressentis un bonheur que je n'avais jamais connu auparavant. Plus je lis, plus je ressens le besoin de lire, car bien que je voie tou-

jours plus clairement, il y a bien des choses encore que j'aimerais savoir. Je désire posséder l'Aurore du Millénium et la brochure* sur les tourments éternels. Dites-moi s'il vous plaît comment il faut faire pour vous en envoyer le montant, je vous en serais très reconnaissante."

En tout nous avons pourtant vendu 90 „Aurores" et 38 brochures (sur les tourments éternels et sur le symbolisme du „tabernacle dans le désert", etc.). Un jeune missionnaire, qui acheta les quatre volumes de l'Aurore en anglais, apprit à aimer la vérité qu'ils annoncent, sortit de son „église" et annonce maintenant, dans le nord de la Chine, la vérité pour son propre compte. Quatre autres missionnaires lisent et étudient actuellement ces volumes, mais n'ont pas encore eu le courage de sortir de „Babylone", les circonstances leur rendant ce pas difficile. J'ai trouvé en outre à Shanghaï une personne prête à vendre 25 volumes et pourrai-je en répandre encore dès qu'on m'en demandera. Ainsi j'ai la confiance que l'œuvre de la moisson se développera encore davantage jusqu'à ce que tous aient reçu au moins un témoignage de la „vérité présente". Nous voyons donc que l'œuvre de la moisson prend de plus en plus d'extension dans l'Extrême-Orient jusqu'à ce que chacun ait entendu rendre témoignage de la vérité.

Mais il reste avéré que la grande majorité des chrétiens n'a pas d'oreilles pour entendre le message de la moisson! Il en fut ainsi du temps de Christ, il en est ainsi maintenant. Absorbés par leur propres œuvres, beaucoup prêchent en Son nom et font pour Lui des choses étonnantes (Matth. VII, 22), mais ils n'en sont pas moins aveugles et sourds comme les pharisiens du temps de Christ, ne connaissant ni ne faisant la volonté de leur Père céleste. Oui la porte et le chemin sont étroits et le nombre de ceux qui trouvent la vie à laquelle ils mènent, est bien, bien petit! Puissions-nous ne jamais oublier de chercher humblement et soigneusement quelle est la volonté du Père à notre égard, et demeurant en Christ, afin de recevoir son esprit, puissions-nous être rendus capables non seulement de faire cette volonté, mais encore d'y reconnaître l'immensité de l'amour et de la bonté de Dieu.

Horace A. Randle.

Trad. du Z. W. T. du 15 Mai 1900, par E. P.

*) Parue en français: Phare 1 Vol. II. „Le salaire du péché" journal gratis.

Avis.

Comme nous le signalons dans *l'errata* ci-après, une grosse erreur de traduction s'est faufiler dans le Vol. I, page 84. Voici comment cela s'est produit. Le traducteur avait traduit correctement d'après l'original la phrase anglaise; un pasteur, ami du trad., a bien voulu lui aider et donner une touche plus élégante à une partie du chap. V [seule partie qui ait été revue par un pasteur]. C'était en toute bonne intention, mais ce pasteur n'a probablement pas compris le sens. Quoiqu'il en soit, la faute incombe à la négligence du traducteur responsable qui a trop légèrement accepté cette forme de traduction et sacrifié le vrai sens pour la beauté du langage.

Nous faisons suivre ici la vraie traduction (et nous pensons joindre au Phare de Juillet une nouvelle page 84, que chaque lecteur pourra coller sur l'ancienne page 84). Nous devons cette rectification aux lecteurs, en faisant nos excuses, comme à l'auteur auquel nous faisions dire quelque chose qu'il ne dit pas dans l'original anglais. Car une pierre ne peut tailler et façonner des autres ou se découper et se ciseler elle-même, tout au plus une pierre peut-elle se rebeller en se montrant par trop dure ou en se cassant; c'est le Maître-constructeur, Dieu, qui fait l'ouvrage, qui nous édifie et nous discipline. —

Voici le texte littéral: „Mais, ô bien-aimés! il nous faut subir bien des coups et beaucoup de polissure, — il nous faut, sous la direction du grand Maître-constructeur, nous soumettre à beaucoup de transformation, il nous faut devenir bien conformes à son exemple; et afin de refléter en nous la faculté et l'idéal du constructeur, nous avons besoin de regarder à ce que nous n'ayons point de volonté propre, fuyant la croix, qui empêcherait l'accomplissement de sa volonté en nous ou s'y opposerait. . . ."

C'est dans ce sens qu'il nous faut lire cette phrase et non dans la pensée d'ouvriers avec Dieu, ou de s'examiner et de travailler à son propre salut. Mais justement en nous laissant ainsi polir et transformer, nous donnons suite à ces exhortations de l'apôtre Paul. Puisse par cet incident chaque lecteur venir à apprécier une fois et d'autant de plus la grande grâce et miséricorde qui lui est faite, avec le privilège de pouvoir entrer, comme pierre vivante en Christ, dans le temple de Dieu.

Question: La citation de Zacharie XIV, 9 dans *l'Aurore*, vol. I, p. 339, est mal ponctuée; après terre il y a un *point virgule;* comme c'est cité, cela donne un autre sens à la phrase que dans la Bible.

Réponse: Ce passage est cité comme il faut d'après l'hébreu et le texte anglais: la ponctuation n'est pas inspirée. Nos trad. bibliques françaises lisent bien: L'Éternel sera roi sur toute la terre; ou. ou: mais certaines trad. allemandes rendent mieux „Jahve sera roi sur tout le pays [la terre] en ce jour-là." *Commentaire de Kiel & Delitzsch* (deux savants hébraïstes). Le sens est cependant le même, qu'on retranche ou qu'on déplace la ponctuation. La Bible allemande de Schmoller (Parallel-Bibel) ne met qu'une virgule, après *terre*.

Question: Comment recommander chaque loi juste et ne pas se mêler de politique (suivant *Vol. I*, p. 297 et 298)?

Réponse: Recommander doit être compris dans le sens de louer. Nous recommandons une loi juste en la louant comme bonne et utile, en conseillant à autrui de l'observer et de s'y conformer pour leur bien; dans tout cela il ne peut être question de politique.

Errata.

Il s'est glissé quelques fautes d'impression et de traduction — peu importantes d'ailleurs en dehors de celle page 84, — dans les Vols I et II de „**l'Aurore du Millénium.**" Nous croyons bien faire et répondre en même temps aux propositions de quelques amis en les signalant ci-après: le lecteur bienveillant, qui possède ces ouvrages, pourra faire à la main lui-même les corrections qu'il jugera convenables.

Vol. I: „Le Plan des âges".

Page 6, ligne 8, lisez: ne **devrait** être présenté ni accepté.
„ 29, „ 23, „ **qui** au lieu de quil.
„ 32, „ 9, „ fonctionnaires **d'état,** et non d'état-civil.
„ 58, „ 26, „ sont péris!
„ 81, „ 21, „ les parties **ruinées** et je la redresserai.
„ 84, „ 12-14, „ (pour mieux comprendre): „il faut que... nous **soyons** taillés, façonnés **et éprouvés sous tous les rapports,** il faut . . ." ou simplement „que nous cherchions à être taillés et façonnés comme matériaux . . ."
„ 85, „ 2-4, „ (plus littéralement): „que **c'est le plan de Dieu de susciter non seulement un libérateur,** mais un libérateur composé . . ."
„ 96, „ 6, „ „il n'y en aurait eu qu'un seul" — le mot **pas** est de trop.
„ 114, „ 15, „ enseigné, — un e de trop.
„ 152, „ 30, „ Celui (sous-ent. Jésus) avec C majuscule, pour éviter tout équivoque.
„ 176, „ 24, „ diffusion la lettre s est déplacée.
„ 177, „ 15, „ rhétorique.
„ 327, „ 7, „ L'Eternel: — **E** majuscule.
„ 384, „ 6, „ **la** parole de Dieu.

Vol. II: „Le temps est proche".

Page 103, ligne 3, lisez: (Ps. 50:**5**).
„ 136, „ 17, „ (plus **litt.**) se manifestera **dans la chair de l'homme.**
„ 201, en bas: il faut 2 fois 3449 et non 3499; et 7 x 7 = (omis) **49.**
„ 233, ligne 7, lisez: tues — au lieu de — tue.
„ 323, „ 34, „ n'est au lieu de est.
„ 339, „ 20, „ bénie au lieu de béni.
„ 347 et 350, ligne 13, lisez: **étendard** au lieu de étendart.
„ 348, ligne 32, lisez: **différents** au lieu de différends.
„ 354, „ 27, „ assassiné au lieu de assasiné.
„ 363, „ 6, „ „et **n'ont-ils pas** abattu l'Antichrist?" La réponse est donnée dans . . .
„ 363, „ 12, „ réveillées au lieu de réveillés.
„ 364, „ 18, „ surprenne au lieu de surprennent.
„ 366, „ 22, „ **différend** au lieu de différent.
„ 377, **Poème:** 2 fois 2 syllabes de trop, lisez: „quoiqu'il coûte!" au lieu de quoiqu'il en coûte. — **Et:** „Le triomphe de . . . **yeux:** Leur foi le rend proche . . ." au lieu de: **Et** leur foi.

[Madame Adèle Lopresti-Jalla est une femme poète bien douée, rimant selon les règles de la versification française, il est juste de faire cette remarque: ces deux erreurs proviennent de l'impression et de la correction.]

Nous aimerions renouveler l'invitation pour notre réunion générale du 3 Juillet à YVERDON. Elle aura lieu de 9 hs. du matin à midi chez M. Pillichody, 22 rue du Four, et l'après-midi, s'il fait beau, chez M. Gloor, 24, Avenue de Grandson, de $1^1/_2$ à $5^1/_2$ du soir.

Le Phare de la Tour de Sion

JOURNAL D'ETUDE BIBLIQUE

paraissant mensuellement et coûtant fr. 1.25 par an, ou frs. 2.— pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the english — quarterly — Entered at the Post office, Allegheny, Pa., U. S. A.

Ce journal ne contient que des articles traduits du **„Zion's Watch Tower",** journal bi-mensuel anglais de 16 pages et coûtant 5 frs. (4 sh.) payables à l'avance: — les enfants de Dieu pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement sur demande, en français, en anglais, en allemand ou en italien.

L'édition allemande paraît mensuellement et coûte frs. 2.50 ou 2 mark, ou 50 cents américains — et l'édition italienne trimestriellement, 50 cts. par an (le port compris).

Rédacteur: Ch.-T. RUSSELL,
l'auteur des 6 vols. de **l'Aurore du Millénium.**

Prière de s'adresser:

PAYS FRANÇAIS: Société de Bibles et de traités du PHARE, YVERDON (Vaud), Suisse.

ITALIE: Vedetta della Torre di Sion, PINEROLO (Torino).

ALLEMAGNE: Wacht-Turm Bibel & Traktat-Gesells., Mirkerstrasse 45, ELBERFELD.

AMERIQUE: Watch Tower, Bible & Tract Society, 610—614 Arch St., ALLEGHENY, Pa., U. S. A.

ANGLETERRE: 24 Eversholt St., LONDRES, N. W.

Nous avons toujours une bonne provision de traités sur la „vérité présente" — le message de „la moisson" — en français, en allemand et en anglais. Nous envoyons ces traités et des exemplaires de ce journal gratuitement et volontiers à tous ceux qui veulent en faire une distribution consciencieuse. Les frais sont supportés par une caisse générale nommée la „caisse des traités du **Phare de Sion**" et pour laquelle les dons volontaires seuls sont les bienvenus.

La Société de Bibles et de traités justifie son titre, non pas en publiant elle-même des Bibles, ou en en distribuant gratuitement, mais parce qu'elle fournit des Bibles et des assistances bibliques au prix de revient et [du moins en anglais] souvent au-dessous de ce prix.

Cette société ne demande jamais des dons, mais elle emploie les contributions volontaires d'une manière sage et économique pour la propagation et l'avancement des connaissances chrétiennes, selon les vues de l'**Aurore du Millénium.** Elle fait circuler chaque année des millions de traités et de journaux gratuits dans les langues française, anglaise, allemande, italienne et scandinaves.

L'Aurore du Millénium

parue en 6 volumes en anglais chez le rédacteur du „Zion's Watch Tower"; 5 vol. en allemand, 3 vol. en suédois, 2 vol. en français, 2 vol. en danois et 1 vol. en italien.

L'avant-coureur de la Présence de Christ.

Une brochure de 92 pages, contenant un résumé des vols. II, III & IV de l'Aurore du Millénium; avec une gravure de la Grande Pyramide d'Egypte et une description de ses enseignements. 1 expl. 20 cts., 5 expl. 50 cts. et 12 pris en une seule fois 1 fr.

La Bible et l'Evolution.

Une brochure de 48 pages, démontrant, contrairement aux théories évolutionnistes et darwinistes, l'enseignement biblique de la rançon et du rétablissement de l'homme à son état primitif. — 1 expl. 20 cts., 5, 50 cts. et 12, 1 fr.